

Michel

Je vais vous parler d'un ami.

Son prénom c'est Michel. Mais vous pouvez l'appeler elle. Il est pépiniériste. Semis-professionnel. Styliste en haute-bouture, grand maître de jet d'eau, ceinture verte, première dame. Né sous le signe du terreau, tout juste la fleur de l'âge, disons... quelques pelletées de printemps et deux ou trois brouettes. C'est un doux de la feuille qui flirte avec les fleurs. Michel est diplômé de l'école des beaux arbres. Il a fait sciences pots de fleur, il a même fait l'ENA, l'Ecole de Naturisme et d'Arboriculture. Chez lui, ça prolifère, c'est un herbier sans nom ! Il vit avec des lys. À chaque bouton de rose qui s'ouvre, il fait une fête : il dit qu'une nouvelle rose c'est une maison éclore, alors, il faut pendre la trémière... Ses voisins grosses légumes l'appellent Interflora, la reine du sécateur, la Callas du râteau, mademoiselle chante la pelouse. Tout ça parce qu'il dépote, il n'est pas dans le sillon : dans son jardin secret y'a de l'amour partout. Ça pousse comme le chiendent. Mais voilà : de l'amour sans clôture ni cordeau, pas question de s'aligner, de traverser dans les clous, même dans les clous de girofle.

Michel aime les arbres. Il est très futaie. Les joncs comme les érables, les hêtres en général, il cueille à plein bouquet le plaisir des essences. Il n'est pas insensible au charme et au bouleau. Mais, ça ne date pas d'hier, Michel, il ne s'en cache pas, a un faible pour les ormes. Oh ! il n'est pas sectaire : il aime aussi les fanes, les fanes de pomme de terre, de radis, de carottes, il paraît même qu'en douce, il cultive l'ananas. Mais il préfère les ormes. Il recherche l'orme-sœur : un tronc fort et robuste où poser son épaule, un nœud dans du bois tendre, une âme sous l'écorce, un pilier de potager qui serait sa vieille branche. Il appelle sa maison : Sodorme et sycomores ! Michel n'a pas d'enfant. Il dit : chez moi la vigne restera toujours vierge ! Il aime la vie, le buis, les saules rieurs. Chez lui, y'a pas de mélèze, vous pouvez vérifier.

Seulement faut pas le chercher, lui titiller le chirurgien, piétiner ses plates-bandes. Comme quand les Espaces Verts ont sonné au portail : deux cactus engraisés à l'acide phosphorique, cathos et ormeauphobes jusqu'au bout des épines. Les enflures ont voulu lui racheter ses pêchers ! Mais il se les garde ses pêchers ! Ses pavots, son absinthe et ses pensées sauvages. Il hait l'ormeaphobie. Alors les cul-bénits, jardiniers intégristes, les bornés du gazon, ça fleurit pas chez lui ! Il les a insultés, traité de cognassiers, de grume de fromager, résidu de résineux, glycine municipale, ersatz de camphre ! Et même : bonsaï de baobab ! Et puis Michel oublie... Il cultive l'ancolie pas la mélancolie...

Parfois, comme vous et moi, il lui prend des envies, envie d'épicéa ou de cacaoyer. Tout au fond de son jardin, il a un coin secret, une serre exotique : la cabane du bêcheur... Là, droit sur son trône, il met ses rêves en pot et ses tripes en compost. Il mitonne du fumier. Et avec son fumier, au nez et à la barbe des coincés du quartier, il fera pousser des mangues, des myrtes, des arachides et des fruits de la passion. Les soirs de pleine lune, Michel pète un bourgeon : il sent la sève qui monte, il a envie de germer ! Il se rase la rhubarbe, se colle deux cornichons, bien gros sur la poitrine, du fuchsia sur les lèvres, de la scarole dans les cheveux, il se déguise en fougère, en cierge de Notre-Dame, ou en légumineuse. Nénuphars aux paupières, truffe à la boutonnière, il défile dans les rues, la cucurbite sous le bras, en jouant du poireau et du topinambour. Ces nuits-là, ça déboise ! Origan déchaîné, il sort de son écorce, dégoupille les grenades, et sème la zizanie. Et l'épinette à l'air, il se glisse dans l'anis, farfouille dans les fenouils, met la main au cumin... Michel perd les pétales ! Il devient carnivore, boit à l'endive bouteille... Puis il s'endort dans les sauges, lotus et bouche cousue ! Le matin on le retrouve, le nez dans la rosée, comme un vieil éléphant posé sur une jonquille... Oh ! S'il penche du roseau, ne croyez pas qu'il s'étirole ! D'ailleurs vous ne risquez pas de le voir se faner. Michel n'est pas du genre à finir nain de jardin, gardien de porcelaine, d'un jardin suspendu, où t'as plus qu'une issue c'est de te jeter dans le vide. Alors un jour, c'est sûr, Michel mettra les voiles. C'est pas parce qu'on pratique godille et pédalo, qu'on n'a pas le cœur à flot et des rêves d'océan.

En bon pépiniériste, il nous laissera en plants. Et ce jour-là, Michel, les yeux tout en bouée, tu hisseras les vapeurs, largueras les amarantes, et tu prendras la mer, le chemin des écaillés. Foc bandé, mât dressé, coq-pitre à fleur d'écume, tu feras le bateau ivre et l'Eole buissonnier ! Lancé à quarante nœuds (quarante nœuds, Michel, crois-moi !), draguant les « il » flottants, roulant des archipels, passant du phoque à l'âne, tu remonteras le courant et les vents alizés jusqu'à l'algue de triomphe. Bien sûr, ça fera des vagues, et les moutons diront que tu as des morses bizarres. Eux, ils se croient normaux, sous prétexte qu'ils sont otarie-sexuels ! Tu parles ! Des veaux marins, en costume de pingouin, cloués sur la banquise qui leur fond sous les palmes ! Il n'y a qu'une mauvaise herbe, une herbe vénéneuse, et nuisible, et vivace : la sacro-sainte bêtise ! Toi t'auras pris le large... La bêtise, ça ne pousse plus une fois qu'on a franchi la barrière de corail.